

Ceffonds, le 4 novembre 1910.



5311

Cher ami,

Je t'en ai décidé à
regagner Paris vendredi et je
fais mes préparatifs. Je pars
sans enthousiasme, et peut
être à la nécessité. Une
part ennuie du petit bonheur
dont je suis encore capable de
faire constater à ne pas
changer de place. Et il est si
déplaisant de voyager maintenant!
Le temps paraît s'arrêter aujourd'hui;
mais il a déjà fait très froid ici,
et la neige n'est pas encore
fondue.

Il me tarde d'entrer en
possession de ma deuxième classe.
C'est certainement d'après l'ancienneté
des services qu'on fait le
classement, et il est naturel

qu'il en soit ainsi. Mees sera
le principe même de l'enseignement
qui est contesté pour le
Collège. Et tant qu'on a en quelque
idée de ce qu'il est ou devrait
être ces honorables établissements
on n'y a fait aucune différence
entre les professeurs. On aura voulu
assimiler le Collège de France aux
Universités, en attendant, probablement,
que l'on descende sa raison d'être, ~~provisoirement~~
on gratta quelques belles et mille
sur ces malheureux et la nouvelle
classe.

Si j'ai bien lu les listes
de candidats, J. Rein. n'y
figure pas plus à Paris qu'en
Savoie. Voilà ce qu'on gagne
à combattre l'alcoolisme. Le
digne cardinal Magnan, Archevêque
de Bourges, m'a dit une fois qu'on
ne pouvait pas être cardinal sans
la permission des jésuites, mais on
ne peut qu'en être dépeché en
France sans la recommandation

des marchands de vin.
 Je ne crois pas que les socialistes
 remportent de bien grands succès
 électoraux, mais ils emporteront
 beaucoup qu'ils subissent un
 véritable échec. Dans mon département,
 il n'y a de liste socialiste que
 pour la forme, trois hommes
 qui enlèveront quelques suffrages
 à la liste radicale, et pourront
 faciliter l'élection d'un ou deux
 membres de la liste conservatrice.
 Ceux qui figurent sur ces deux
 dernières listes ne sont pas non plus
 des astres de première grandeur, sauf
 le marquis de Chaumont, candidat
 radical, qu'en doit être un administrateur
 très capable. Je tiens à mes concitoyens
 le soin de voter pour eux.

Mon libraire Rouvy m'écrit
 qu'il est obligé de se chauffer
 à la sciure de bois, ce qui
 ce n'est pas très confortable.
 Tout le monde se demandera
 s'il n'est pas tombé de travers

un cru qui fourras et
parlemens devenu acide et dangereux.
La forêt de Châlons est remplie de
bois coupé pendant les derniers
temps de la guerre, pour les besoins
des troupes, et qui reste là
inemployé. Ici les gens ont tout
provisoirement, et même les indigents, s'ils
n'ont pas au bois, trouvent aisément
du bois mort à ramasser dans la
forêt. Les parisiens n'ont pas cette
ressource. Mais notre gouvernement
ne peut-être nous donner par son
énergie et son habileté à nos provinces
tout ce qui nous faut. C'est qu'on
ne peut pas se chauffer ni se nourrir
avec des discours !...

Donc, au moins d'accident, je
serai à Paris vendredi soir,
et, s'il fait beau, — nous le ser, —
j'irai vous voir dimanche vers
deux heures ;

Affectueux respects,

A. Lais